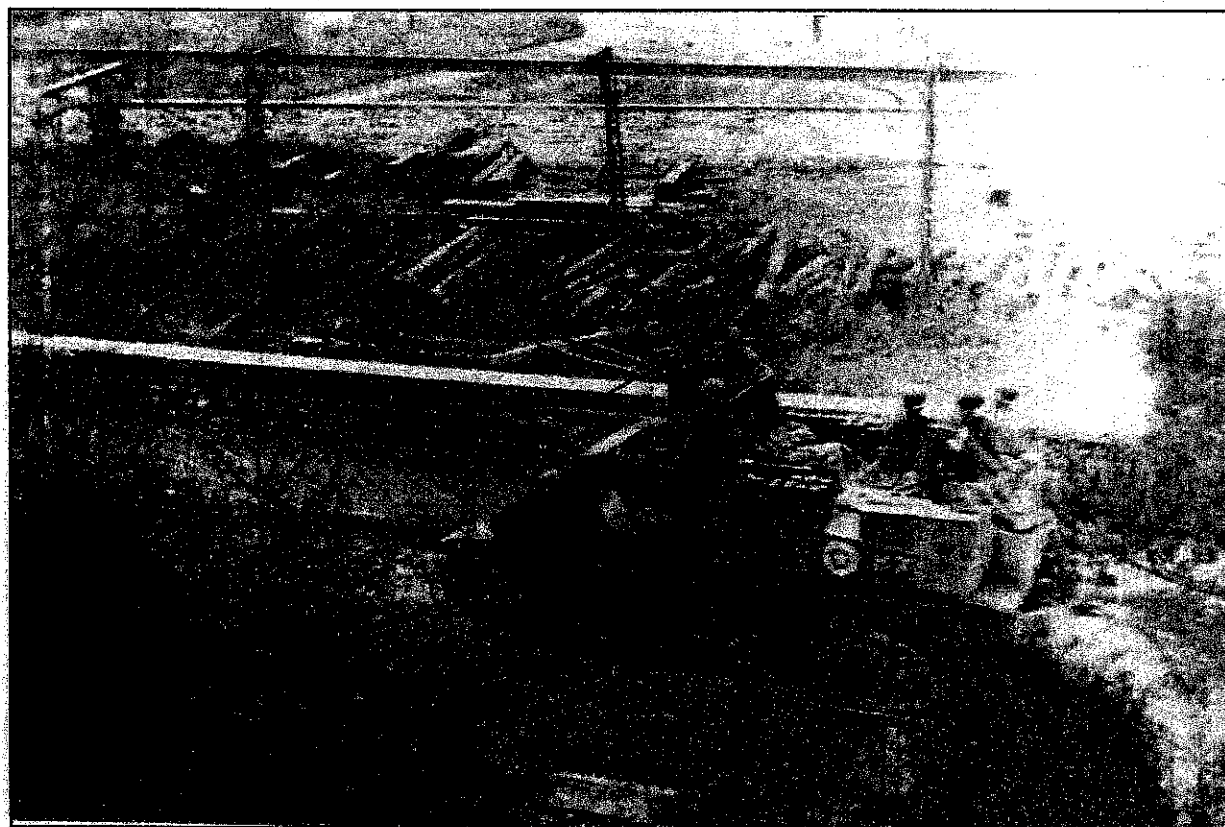


LA LIBERATION DE BAUME-LES-DAMES

=====
TÉMOIGNAGE D'UNE BAUMOISE (O. L. M.)



Une jeune Baumoise dans la tourmente...

- Association Renaissance du Vieux Baume -

AVANT PROPOS

Notre association, a souhaité s'associer aux manifestations organisées par la ville de BAUME-LES-DAMES pour célébrer le 60^{ème} anniversaire de sa libération.

C'est dans ce cadre, que nous publions le témoignage, peu connu d'une Baumoise, résidant dans le quartier de Cour. Alors, toute jeune fille en 1944, sa relation des événements au jour le jour, avant, pendant, et après la libération, est évidemment partielle, car elle n'avait pas une vue complète du théâtre des opérations.

Cela reste un témoignage unique, direct, écrit, dans la tourmente de ces temps difficiles, qui éclaire l'histoire soixante ans après les événements.

C'est pour nous une satisfaction et un devoir de publier ce texte qui rend hommage à nos libérateurs : **F.F.I, armée française et armée américaine.**

Pour la bonne compréhension du récit, nous l'avons fait précéder d'une chronologie précise des événements survenus du 5 au 9 septembre 1944. Ces cinq jours de sanglants combats, furent menés avec bravoure, par des hommes qui firent le sacrifice de leurs vies ; pour que d'autres puissent vivre libres.

Par souci de ne pas réveiller de vieilles querelles et pour respecter la législation en vigueur, nous avons remplacé certains patronymes par des initiales.

**Christian NACHIN, Président
de Renaissance du vieux Baume**

Chronologie et bilan



Photo : *Blindé allemand, place Chamars*

CHRONOLOGIE DES COMBATS DE BAUME-LES-DAMES

Du 5 septembre au 9 septembre 1944 (d'après le Colonel Dutriez)

Mardi 5 septembre : 6h

Des unités de l'armée française (4^{ème} R.T.T, 3^{ème} Spahis) appuyées par les F.F.I., franchissent le Doubs sur le pont, par des tirs nourris, elles progressent jusqu'à Chamars.

A 14h, les Allemands, appuyés par des chars lourds (Panther) contre-attaquent et obligent nos libérateurs à se retirer sur la rive droite du Doubs. Les Allemands font sauter le pont.

Mercredi 6 septembre

La journée est relativement calme. Chaque camp regroupe ses forces ; l'armée américaine relève l'armée française et fortifie sa position.

Jeudi 7 septembre

L'artillerie américaine déclenche un bombardement formidable sur la ville de Baume. L'infanterie passe le Doubs en amont et en aval de la ville.

Vendredi 8 septembre

L'artillerie continue ses tirs et l'infanterie U.S. encercle la ville.

Samedi 9 septembre

Vers 4h, les chars américains pénètrent en ville, suivis de l'infanterie et des F.F.I. Les Allemands se replient vers la Haute-Saône par le col de la Boussenotte : **Baume-les-Dames est libérée.**

LIBÉRATION DE BAUME-LES-DAMES

LE BILAN DES COMBATS

Pertes humaines	Tués	Blessés	Disparus
Américains 180 ^{ème} R.I.	3	44	13
Français 3 ^{ème} Spahis 4 ^{ème} R.T.T F.F.I. Civils	1 11 23 7	18 39 19 10	8
Allemands	50	80	

Pertes matérielles	Maisons incendiées	Maisons endommagées	Personnes sans abri
	54	500	250

Bilan d'après le Colonel Dutriez. Certaines études donnent des chiffres différents.



Témoignage



Photo supérieure : les ruines des Arcades (Place de la Loi)

Photo inférieure : La retraite des troupes allemandes, place Chamars

Cour le 26 juillet 1944

Y aura-il beaucoup de choses à relater jusqu'à la fin de cette guerre ?

Cette fin qu'on sent proche, cette fois qui s'annonce par de tristes événements. Je vais essayer de noter les plus importants, non de peur de les oublier ce qui serait bien impossible mais pour les garder plus précis.

6 juin : Débarquement des alliés en Normandie.

7 juin : Dans la région comme dans toute la France d'ailleurs, les hommes se groupent dans les bois et forment des noyaux de résistance.

Du 8 juin au 20 juin : Situation assez calme, les actes de sabotage de résistance se multiplient tant sur les routes que sur les voies ferrées.

20 juin : Les Allemands vont attaquer dans les bois de Lomont où s'était établie la résistance. Bien trop mal armés pour se défendre ils se sont dispersés dans les environs pour rejoindre leurs domiciles respectifs (sauf toutefois une équipe de sabotage et les chefs).

Arrestation par les Allemands du fermier de Surfer qui ravitaillait la résistance. Ce père de huit enfants a été à la Butte après avoir vu brûler sa ferme.

28 Juin : Recherche au Val de Cusance de messieurs Simon par les Allemands. Ils menacent de mettre le feu au moulin si les meuniers ne se rendent pas dans les 48 heures. Emotion générale mais la menace n'est pas exécutée.

2 Juillet : Les sabotages continuent et il est à peu près impossible de circuler tant sur la ligne de Besançon que sur la ligne de Montbéliard.

12 juillet : Arrivée à Baume de 400 Cosaques escortés d'Allemands, ils sont affreux et pour comble, dévalisent jardins et arbres fruitiers.

14 Juillet : Départ tôt le matin, des Cosaques. Tout est calme à Baume et seules, de magnifiques gerbes de fleurs décorent le monument aux morts. Mais le soir la population défile en chantant la Marseillaise et finit

la soirée aux promenades avec des farandoles et des batailles de confettis.

23 Juillet : Depuis la veille à dix heures ½, Jean Billerey faisant partie de la résistance est à Montivernage chez Monsieur Muller¹. Ce 23 Juillet à 9 h du matin, les Allemands perquisitionnent la ferme pour le trouver. Ils ont essayé de le faire parler et pour y arriver n'ont pas hésité à le torturer. Ils lui ont cassé les bras en trois endroits, enfoncé le thorax, talonné le front de leurs bottes, déchiré les lèvres et la figure. Aucun secret n'est sorti de la bouche de ce malheureux qui est mort en insultant ses bourreaux. Un domestique de culture a été tué, un fils Muller emmené et la ferme brûlée.

23 Juillet : Un câble téléphonique est saboté en bas de la Cude.

25 Juillet : Enterrement à Clerval de Jean Billerey. Cérémonie digne d'une telle mort.

29 Juillet : Sabotage du tunnel de Bois la Ville. Monsieur Canet disparu depuis quelques jours est trouvé mort. Il a payé de sa vie une liste de dénonciations.

16 Août : A 6h ce matin, à Cusance, la résistance emmène les P.M. (mère et fille). elles ont avoué avant de mourir 15 dénonciations.

17 Août : Avance alliée sur tous les fronts, à Besançon, la résistance a abattu d'un coup de revolver la fiancée de Jean Billerey, soupçonnée de l'avoir dénoncée, pistée depuis quelques temps elle a été tuée par un cycliste, sur la dernière marche des Glacis.

19 Août : Les Allemands cernent la gendarmerie et la garde mobile, 4 de ces malheureux sont pris et les autres se sont sauvés pêle-mêle dans les environs.

20 Août : Les 4 gendarmes pris par les Allemands sont relâchés et se croyant sauvés, tous regagnent leurs postes.

26 Août : Müller qui habite à Baume depuis bientôt 4 ans, est le grand chef du ravitaillement mais aussi de l'espionnage allemand. Devant quitter Baume il décide de reconduire à Salins sa bonne qui est de ce

¹ Monsieur Muller était un résistant. Ne pas confondre avec le chef de la police allemande, Müller, qui opérait pour le renseignement à Baume.

pays. Ils s'embarquent donc dans une voiture, Müller et sa bonne et dans une autre le chauffeur et les malles. En montant la côte juste à la sortie de Grosbois la résistance attaque à coups de grenades et de mitraillettes. Müller est tué au volant ainsi que sa bonne. La deuxième voiture est partagée en deux et le chauffeur grièvement blessé. Des renforts allemands arrivent. Une bagarre s'en suivit. Il y a eu quelques Allemands blessés, on les a ramenés à l'hôpital de Baume ainsi que le cadavre de Müller. Le chauffeur a été conduit à l'hôpital de Besançon où il est mort. Inutile de décrire la rage des Allemands qui ont brûlé 5 fermes de Grosbois.

27 Août : A huit heures du soir, on voyait une épaisse fumée s'élever entre les montagnes et des lueurs rouges d'incendie. Sechin connaissait à son tour les horribles conséquences de la guerre. La résistance a attaqué dans ce village un des innombrables convois qui circulent sans arrêt sur les routes nationales. Il y a une dizaine de camions hors d'usage mais en représailles le village a été entièrement détruit par le feu, ainsi que le village du Chenôt.

28 Août : Quelles journées affreuses nous passons ! Nous vivons dans l'attente de catastrophes possibles. On commence à avoir des détails sur les drames de Grosbois et de Sechin. Il y a une victime à Grosbois, un Monsieur qui voulait rentrer dans sa maison en flammes pour sauver quelque chose, il a été abattu par un Allemand, sept otages ont été fusillés à Sechin, le maire et entre autres 4 hommes de la famille Reichenbach. Un homme demande qu'on lui épargne sa maison, il a sa femme malade et non transportable, ils n'ont pas brûlé sa maison mais ont fusillé cet homme. Il y a encore des escarmouches dans les bois des environs et on a encore entendu quelques rafales de mitraillette. C'est l'auto Trimaille de Cour qui a été réquisitionnée pour transporter le corps de Müller à Besançon où il doit être incinéré. Nouvelle rafle de vélos. C'est un groupe de l'Infanterie allemande qui les a pris pour partir avec.

29 Août : Madame Chatey (la femme de Marius) était venue se réfugier chez des parents à Ougney, ne se sentant pas en sécurité à Besançon, elle est venue à Grosbois pour l'enterrement de son frère, Monsieur Branget tué dans les représailles de Grosbois . Après l'enterrement, elle retournait à Ougney avec ses deux garçons et le fils Branget . Ce qu'il y a eu, personne ne le sait mais ces quatre personnes ont été trouvées tuées sur le bord de la route, vers le Belvédère . Un des garçons a la figure toute déchirée et on se demande ce qu'ont subi ces malheureux avant de mourir.

30 Août : Il est arrivé un convoi d'Allemands et on ne rencontre plus que ces hommes, mitraillette à la main et qui n'ont pas l'air de vouloir être indulgents ! Couvre-feu à 9 h. Tout rassemblement de trois personnes est interdit et les rattroulements sont dispersés sous la menace des mitraillettes. Les familles Mathey, Miroudot, et Henriey ont du, en une 1/2 h évacuer leur logement pour laisser la place à ces messieurs.

31 Août : Journée assez calme, mais quelques bicyclettes ont encore changé de propriétaire. Ils entrent dans les maisons, font leur choix et emportent ce qui leur plaît le mieux, entre autre, les montres.

1^{ER} Septembre : Départ des troupes occupantes, vite remplacées par de nouvelles, venues de Valdahon. Nouveau départ de dix Baumoises à la résistance. Arrivée des alliés à Verdun qui ont à Vintimille franchi la frontière italienne.

Mardi 5 Septembre 1944 :

Les alliés arrivent à Baume. A 6 h ce matin, la mitrailleuse et le canon tonnent sur le pont de Baume. Tout crépite autour de Baume. Est-ce une attaque de la résistance ? Il fait encore nuit et une angoisse affreuse s'empare de tout le monde. Si la résistance fait une attaque, les repréailles vont suivre et chacun prépare papiers et vêtements pour partir en cas de danger. Des camions et des chars circulent maintenant sans arrêt sur la route de Pont les Moulins et le pont. Le jour se lève et on s'aperçoit que les hommes qui sont dans les camions ne sont pas habillés en vert et le bruit commence à circuler. « Ce sont les Américains », en effet on commence à distinguer le kaki des uniformes et les convois continuent de passer. Les maquisards suivent en colonnes. La population est en délire et ne tenant plus en place se précipite au bord de la route. Ce sont des Tunisiens qui arrivent, heureux et tout le monde fou de joie veut leur serrer la main, leur dire quelque chose. Les convois de maquisards suivent et tout le monde est ému de voir passer ces hommes de Baume si heureux de rentrer dans leur pays libéré. Ils ont une grande barbe et pas bien beaux, mais tout le monde est fier d'acclamer ceux qui ont contribué à la libération de Baume. Le premier prisonnier boche est pris au pont et s'est fait battre par la population. Il y a encore des escarmouches, les Allemands s'étant retranchés aux gardes mobiles et ne voulant pas se rendre. Ils se sont aussi dispersés dans les bois du château Simon et tirent sur les convois qui arrivent. Des mines posées sur la route de Mi-Cour sautent. Il y a

quelques blessés Tunisiens, ils sont soignés à la maison Roy par le docteur Bütterlin et des infirmières bénévoles.

13 heures :

Oh ! L'horreur de la guerre ! qui aurait dit que ces affreuses choses se passeraient sous nos yeux !

Et pourtant cela est ! Nous sommes rentrés ce matin heureux de voir nos braves kakis, tout contents, pleins d'enthousiasme sans nous douter que nous allions encore vivre des moments affreux. Les Allemands massés aux gardes mobiles et aux P.T.T ne veulent pas se rendre et depuis ce matin le bruit assourdissant de la canonnade se répercute contre les montagnes. Trois trains de munitions ont sauté à 11 h au milieu d'un fracas épouvantable. On attend du renfort américain mais quand arrivera t'il ?

Mardi à 13h30 le canon se met à tonner et vraiment on n'est plus tranquille dans les maisons. Nous partons donc avec chacune une valise et un manteau, maman veut que nous allions à Sous Buin, mais arrivées vers la maison Bernasconi nous apercevons les soldats Français qui se dispersent dans les prés autour de Sous Buin, l'endroit n'est donc pas prudent et nous retournons au village. Thérèse, de sa cave près de l'église nous voit rentrer et nous décide à rester près d'elle. Il faut se faire une place au milieu de tout un monde déjà installé là et l'horrible vision de débâcle commence. Tous nos pauvres hommes de la résistance, arrivés triomphants ce matin, en loques maintenant qui se sauvent à Sous Buin pour essayer de passer l'eau et de filer. Il y a les blessés qu'on transporte dans de sales brouettes, Bébert Laurent d'abord, le bras blessé et qui saigne, il a un pansement de fortune et on arrive à le transporter chez lui, aux Pipes. Il y a Louis Pernot, rapporté dans sa toile de tente, rouge de sang ; madame Grave, Blanche Pauthier et Mamo viennent le soigner. Une balle lui a traversé l'épaule mais le poumon est perforé et il perd beaucoup de sang. Il est très faible et ne se plaint pas. Il y a encore quelques blessés mais moins graves, quelques égratignures aux bras et aux cuisses. On les installe à l'usine et c'est la file des hommes valides mais l'air si misérable qui essaient de se sauver en passant le Doubs. Mais la canonnade reprend de plus belle et il faut se terrer à la cave. Les autos allemandes arrivent et prennent position au village. Le poste des chefs revient s'établir dans la cave de Thérèse mais ils nous engagent à rester, nous affirmant qu'il n'y a aucun danger pour nous. Nous ne sommes pas très fiers mais enfin nous prenons patience. Et pendant ce temps là, les batteries canonrent et il y a de nouveaux blessés, Monsieur Nedey du faubourg, Monsieur Marion, qui, blessé, était installé dans la maison Chabod, le charron a

été achevé par un Allemand et la maison qui l'hébergeait a été brûlée. Les nouvelles commencent à arriver à Baume. La résistance a occupé le Château Hugon et tire de toutes les fenêtres. La maison Sigust au-dessus de Chamars a brûlé aussi. Ce sont les Allemands qui sont venus ouvrir la porte pour en faire partir les occupants. Monsieur Faivre est tué en face de la scierie. A 11H du soir, les Allemands demandent qu'on occupe la cave du fond pour leur laisser libre la première, nous commençons à entrevoir des suites fâcheuses à ce voisinage et avec leur permission nous sortons et finissons la nuit dans la cave de Madame Jacquet. Et notre vie de bohémiens commence, nous sommes trente dans cette cave dont onze enfants passablement mal élevés. Il y a bien quelques couvertures mais bien insuffisantes et la nuit est bien pénible. Nous sommes entassés les uns sur les autres, à peine couverts et meurtris par le sol bien dur. On n'est guère plus braves le mercredi et on commence à désespérer de la fin puisque les renforts attendus n'arrivent pas. On vit de tartines de confiture et d'eau et on a bien de la peine à calmer tous ces gosses qui sont insupportables et les mamans énervées ne savent plus que donner des claques ce qui ne réussit pas toujours et une nouvelle nuit arrive, pareille à la première, c'est-à-dire affreuse. Il est presque impossible de fermer l'œil et on est tellement meurtri qu'on ne peut plus bouger.

Jeudi 7 septembre : Toujours rien de nouveau, il y a quelques moments d'accalmie, mais assez courts. L'après-midi nouvelle émotion, Fernand Chaney F.F.I fait son apparition à Cour avec sa grande barbe qui fait assez voir aux Allemands ce qu'il est. Ils le cherchent et décrètent que si dans dix minutes il n'a pas reparu ils brûleront le pays. Il se rend aux Allemands discute et finit par obtenir une relative liberté mais nous avons une peur qui peut compter. Marcel Lecuyer et Mimi Boillot sont aussi faits prisonniers et emmenés dans la cave de Thérèse. Notre cave est relativement calme, le canon tonne toujours et les gosses aussi énervés que les grandes personnes, ne nous permettent guère de nous reposer.

Vendredi 8 septembre : La canonnade reprend de plus belle et nous sommes bien dans la ligne de feu puisque la batterie allemande est installée à Croyot et les Américains sont en position vers les cités, dans la côte d'Ocroy. On parle de renforts qui arrivent de chars, mais on n'espère plus guère, d'autant plus que le pont a sauté ce qui complique encore l'arrivée des troupes. Dans l'après-midi, nouvelle émotion dans la cave, un obus tombe avec fracas juste sur la maison Jacquet. Il y a pas mal de tuiles et de tôles arrachées, mais tout le monde était à l'abri et les dégâts ne sont que matériels. Ce n'est qu'assez longtemps après qu'on a osé s'hasarder à regarder les dégâts. A huit h 1/2 nouveau

campement de nuit mais on n'a pas le loisir de se reposer longtemps. A onze heures bruits de pas et voix étouffées dans la rue, on entrouvre la porte et reconnaissons les hommes du maquis avec Mademoiselle Emy, ils ont fait prisonniers la presque totalité des Allemands du village ; avec quelle angoisse nous avons attendu la suite des événements, craignant qu'un Allemand isolé ne rejoigne le poste et donne l'alerte, mais les minutes nous ont paru des siècles. De nouveau du bruit devant la cave, Thérèse et Georges arrivent affolés avec Mamo qui fait une crise de nerfs, pleure, tremble, claque des dents, enfin elle revient à elle et ils nous expliquent qu'ils ont assisté à la prise du poste boche par les F.F.I. Quand les F.F.I sont arrivés ils se sont mis des couvertures sur la tête mais la bagarre s'est déroulée à 5 m d'eux et ils ont vu mourir le chef de poste, Mimi Boillot de ce fait est libéré. Un F.F.I entre dans notre cave pensant y trouver sa femme et nous dit de prendre courage, nous serons délivrés demain matin, les Américains font un pont pour passer le Doubs. Mais le restant de la nuit est absolument hallucinant et on se demande vraiment comme on n'est pas devenu fou. Jusqu'à trois heures du matin nous avons subit une canonnade absolument effroyable toujours en pleine ligne de feu et c'est vraiment notre mort que nous attendions au fond de cette cave noire ébranlée depuis tant d'heures. A trois heures juste, nouvelle rumeur dans la rue et nouvelle frayeur dans la cave, la nouvelle pourtant est rassurante, c'est Mademoiselle Emy qui vient nous la communiquer, n'ayez pas peur, voici les Américains. Ce n'est plus l'enthousiasme du mardi mais enfin si notre joie est moins expansive elle n'en est pas moins grande et pour nous rassurer tout à fait la canonnade cesse presque complètement. Et le jour se lève qui nous incite à nous hasarder un peu dehors. Monsieur Pautot et François Moutel sont montés au logement Jacquet préparer le café aux soldats et ils n'ont pas trop de peine à nous décider d'aller les voir. Je me retrouve un peu éberluée au milieu de ces hommes qui nous saluent bruyamment dans leur charabia, ils nous disent bonjour mais je suis vite lasse de cette exubérance et de ce langage dont bien sûr je ne comprends pas un mot, et je redescends à la cave, les poches bourrées de gâteaux, bonbons et chewing-gum. 1 h après leur arrivée tous les soldats équipés se rassemblent dans la rue de l'église, bien en ordre, leur chef leur donne des consignes et repartent au pas, vers Baume. Tout le pays rassemblé pour les voir, se retrouve, s'embrasse et pleure, et nous rentrons chacun chez nous mais par mesure de précaution nous laissons tout notre matériel à la cave, et la journée se passe bien calme. Il reste à Cour quelques Américains qui patrouillent et recherchent les quelques Allemands qui ont réussi à s'esquiver. Une épaisse fumée s'élève des maisons de Baume, mais la canonnade est pratiquement finie. Les Américains travaillent avec acharnement à refaire le pont

(sauté le mercredi) qui permettra aux renforts de passer plus facilement. Les ordres sont donnés pour que le travail soit terminé le soir. Dans l'après-midi les bobards commencent à circuler, la 7^{ème} division blindée allemande est entre Besançon et Baume disent les soi-disant bien informés elle va sûrement attaquer, ils vont faire ressauter le pont si bien que maman, ébranlée par ces jours d'angoisse s'affole, ne veut plus revoir la cave et veut absolument s'en aller, à 5 h du soir les F.F.I nous passent la barque à Sous Buin et nous attaquons allègrement les 20 km qui nous séparent de Servin. Nous y arrivons à 8 h ¼ et au milieu de ce calme presque incroyable, de cette sympathie si affectueuse que nous trouvons, nous avons depuis 5 jours, le bonheur de pouvoir dormir. Nous sommes restées jusqu'au mardi à Servin et jusqu'à cette date nous n'avons plus rien su des événements.

C'est ce mardi 12 septembre que Baume enterrait les 25 F.F.I tués au cours de sa libération. Ils avaient, la veille, relevé le corps de Louis Pernot, mort de sa blessure et que son vieux papa avait enterré la nuit dans son jardin. Ils ont tous été enterrés au caveau municipal au cours d'une bien émouvante cérémonie pour laquelle le préfet est venu de Besançon. Ils y a Louis Pernot, Jean Belot, Marcel Lecuyer, Michel Mairot, Marcel Hosatte, Léon Coquard, Claude Charrière de Cusance, Pierre Regad, Cachot de Bretigney, 8 gendarmes et d'autres encore, Bruno Dosso fusillé en sortant de l'abri. Le spectacle de Baume en ruine est absolument désolant. Les F.F.I déblaient et surtout ramassent les projectiles non éclatés qui jonchent encore les rues. Ils ont installé leur P.C aux gardes mobiles, occupent le tribunal. On retrouve encore de nouvelles victimes, 2 Tunisiens à la Boussette, on a retrouvé le corps calciné de Monsieur Marion dans les débris de la maison Chabod, dans le Doubs le gendarme Guichard, Marius Sainprist de Servin derrière le foyer baumois. On commence à avoir des nouvelles, les Américains sont au nord de Gray, ils ont libéré Pont de Roide et Villersexel, malgré une forte résistance de l'ennemi, on comprend cette fois ce que ces phrases veulent dire ! Tout est calme au pays, il y a d'importants mouvements de troupes à Baume, les camions et les autos américaines circulent en masse et à une vitesse vertigineuse, ce n'est pas encore pour eux la crise de l'essence, le ravitaillement est un peu moins sévère, nous avons touché sans tickets, 80g de beurre par personne, 200g de gruyère, des pâtes et de la confiture.

Samedi 16 septembre : Il y a encore des blessés à l'hôpital, Nedey du faubourg a des éclats d'obus plein les bras et les jambes. Marcel Coeurdevey a une jambe broyée, Bourliat Duchêne des éclats d'obus dans le dos, ce soir on l'a transporté à Besançon pour l'opérer.

Micheline Mopin blessée dans l'abri est elle aussi transportée à Besançon pour l'amputation d'une jambe.

Marcel Groperrin qui, pendant toute la libération a travaillé avec la résistance entre officiellement dans les rangs F.F.I.

A Baume, les sinistrés s'installent tant bien que mal, on a installé pour eux une soupe populaire.

Lundi 25 septembre : Les Allemands avaient réussi à couper la route du ravitaillement dans la région de Arnhem, les renforts alliés amenés aux points faibles l'ont repris. Les Français ont amorcé une attaque vers Belfort. Les renforts arrivent toujours. De nouveaux majors et infirmiers arrivent à Baume, ils doivent opérer sur le front les blessés non transportables et attendent l'attaque de Belfort.

Mardi 26 septembre : Les F.F.I arrêtent Madame C. qui ravitaillait avec tant de gentillesse les Allemands.

Samedi 30 septembre : De grands renforts continuent d'arriver pour le front de Belfort, en grande partie des troupes coloniales, des chars, des canons. Il y a une batterie de D.C.A à Sous Buin et une vers le pont. Dans l'après-midi un avion allemand a mitraillé un convoi.

Mercredi 4 octobre : La D.C.A de Buin a tiré ce matin sur un avion allemand qui a certainement été touché, il aurait parait-il tombé à Hyèvre Paroisse.

Samedi 7 octobre : Des avions allemands survolent la région, ils sont attaqués par la D.C.A de Buin et du pont. Au début de l'après- midi on a vu un avion boche touché, piquer et traîner de la fumée, il a du tomber vers Clerval. L'Allemagne a subi aujourd'hui sa plus forte attaque aérienne, 5000 forteresses volantes l'ont pilonnée.

Dimanche 8 octobre : Installation à la maison du bureau de la D.C.A et de 6 chefs. Le canon a tonné toute la journée.

Vendredi 13 octobre : Démobilisation des F.F.I, il ne reste à la caserne que les volontaires qui ont signé un engagement dans l'armée régulière, leur départ n'est pas encore fixé.

Lundi 16 octobre : Passage à Baume des camions transportant les gars du maquis du Cantal.

Mardi 17 octobre : L'eau monte et menace d'inonder les canons de la D.C.A au bord du Doubs.

Vendredi 20 octobre : Une trentaine de boches est signalée dans les bois derrière Pont-Les-Moulins. Les soldats y sont partis en patrouille et cette après-midi nous avons entendu plusieurs coups de feu.

Dimanche 22 octobre : Passage d'avions allemands.

Mercredi 25 octobre : Cette nuit des bombes ont été lancées chez C., T., commandant P., des anciens collaborateurs, malheureusement ce sont les maisons voisines qui ont le plus souffert.

Samedi 28 octobre : On parle de nouveau de la démobilisation des F.F.I, les engagements qu'ils avaient signés à la caserne sont sans valeur.

Mercredi 1^{er} novembre : A Baume, après la messe émouvante cérémonie au caveau municipal, recouvert de fleurs.

Jeudi 9 novembre : Un train de munitions saute en gare de Baume, il y avait 8 wagons de munitions gardés par une sentinelle, il s'agit d'un sabotage qui a eu lieu à 21 h, la sentinelle a tiré mais l'homme a pu dévaler le talus et filer, et à partir de ce moment les détonations se succèdent sans arrêt et le ciel au-dessus de Baume est tout illuminé. Deux soldats se sont offerts volontairement pour décrocher les wagons encore intacts, ils ont réussi à les isoler si bien que le désastre a été bien atténué, à 2 h du matin Baume avait retrouvé son calme. Les habitants voisins de la gare qui avaient tant craint la catastrophe sont heureux de n'avoir que quelques tuiles cassées à leur toiture.

Samedi 11 novembre : Il y a longtemps que Baume n'avait pas eu une telle fête nationale ! Visite du général Bethouart, réception du général sur la place de l'église par un régiment colonial, messe patriotique à laquelle il assiste, visite au monument aux morts de 1914 puis au caveau municipal où après la minute de recueillement et la sonnerie « aux morts » Monsieur Besançon fait une allocution, appel de tous les « morts pour la France ».

18 h départ du 36^{ème} groupe de D.C.A.

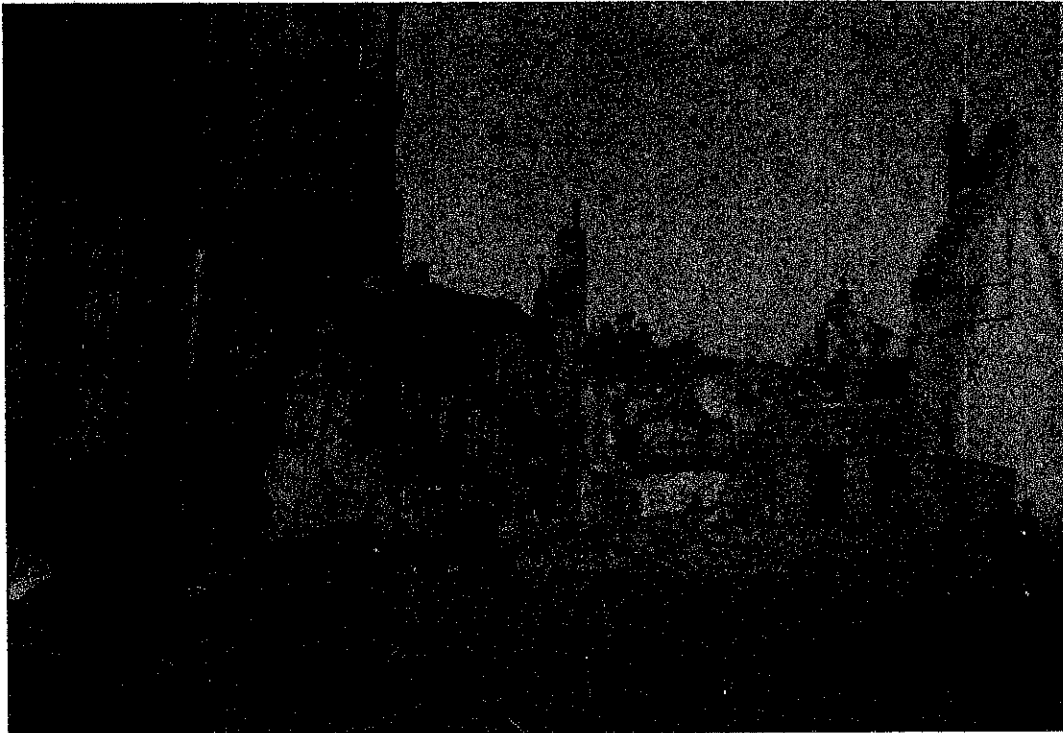
Dimanche 12 novembre : Installation à la maison de la popote du 34^{ème} groupe de D.C.A.

Jeudi 16 novembre : les convois passent de plus en plus nombreux sur la route de Maiche.

Dimanche 19 novembre : Départ du 34^{ème} groupe de D.C.A.

Lundi 20 novembre : Installation du 32^{ème} groupe de D.C.A.

..... la guerre s'éloigne de Baume, mais la victoire définitive est encore bien loin...



Destruction place du Général de Gaulle

PUBLIE PAR L'ASSOCIATION RENAISSANCE DU VIEUX BAUME

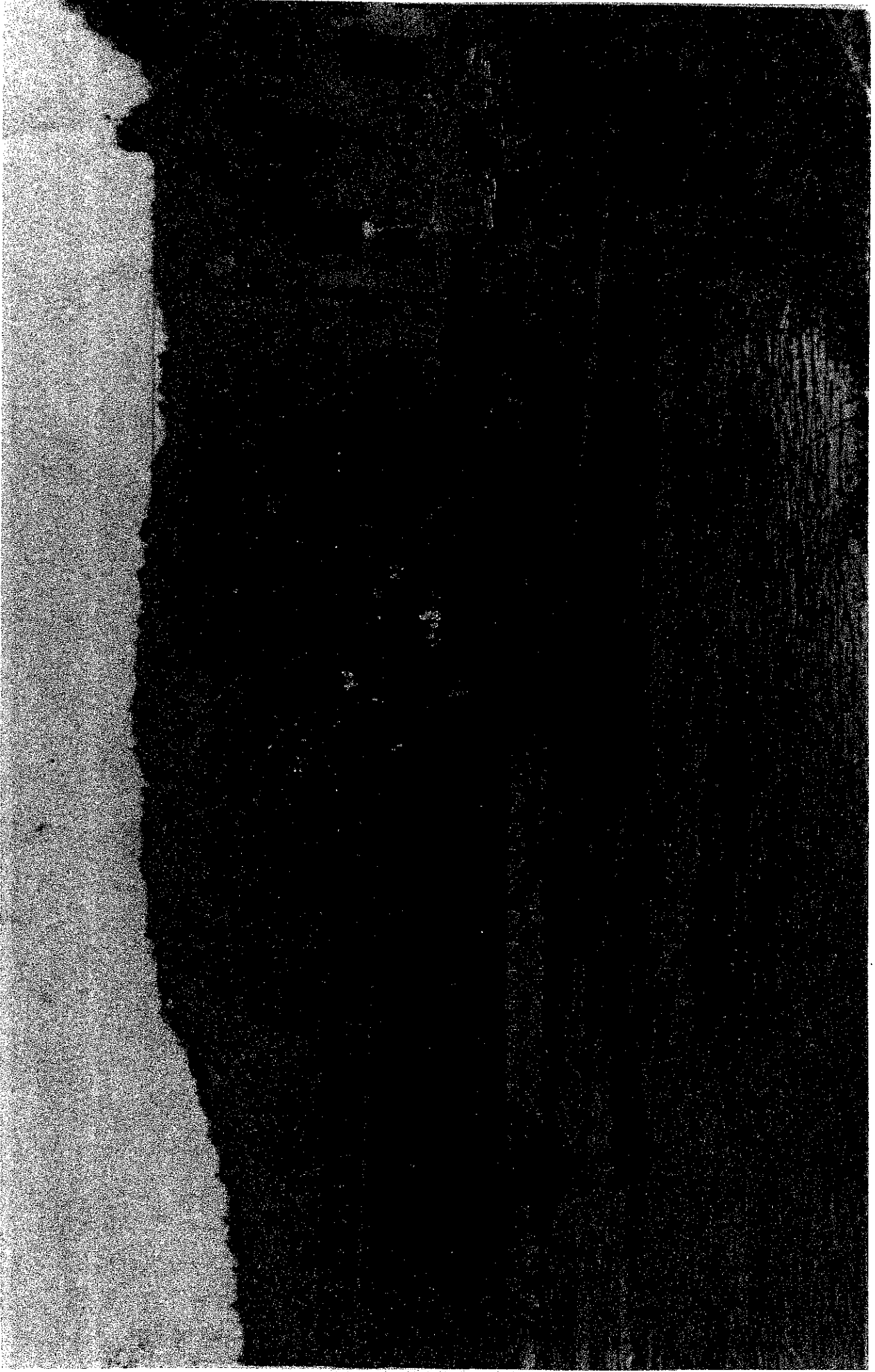
Bureau :

Président	Christian Nachin
Vice Présidente :	Marie-Jeanne Schwartz
Secrétaires	Béatrice Puget Christiane Guillaume Danièle Nachin
Trésorier :	Charles Pourchot
Archiviste :	Jean-Louis Durr
Vérificateur aux Comptes :	Monique Pétrement
Conférenciers :	Christian Frund Yves Bailly

Equipe rédactionnelle :

Arlette Barthet
Josiane Di-Mascio
Jean-Marie Hérard

Réalisé par nos soins à l'occasion du 60^{ème} anniversaire de la libération de Baume-les-Dames (septembre 2004)



L'ancien pont de Baume détruit à plusieurs reprises et l'ancienne maison à péage en ruines